



Evangile selon saint Matthieu (Mt 2, 13-15.19-23)

Après le départ des mages, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva. Dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : *D'Égypte, j'ai appelé mon fils.*

Après la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël. Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : *Il sera appelé Nazoréen.*

Si Lc dit qu'après la naissance de Jésus, son père et sa mère vont le présenter au Temple et repartent tranquillement chez eux à Nazareth, la version de Mt est différente, voire opposée : Jésus, menacé de mort, doit quitter la Judée pour l'Égypte, y attendre la mort d'Hérode, pour revenir à Bethléem. Mais Arkélaus (fils d'Hérode-le-Grand) régnant sur la Judée, Joseph va s'installer à Nazareth. Cette histoire est aussi improbable que celle des mages, écrit Colette et Jean-Paul Deremble.

Il s'agit d'une construction littéraire selon le procédé habituel du midrash. Le fait que personne d'autre ne parle de ces faits, que le récit adopte une sècheresse schématique, qu'il soit tissé de tant de références bibliques, contribue à cette conclusion. En construisant son texte, Mt renvoie le lecteur féru de la Bible à un faisceau de références. Ainsi Dieu visita Abimelek en songe pendant la nuit (Gn 20,3) ; les anges parlèrent à Loth en disant : « Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles ... » (Gn 19,15).

Au livre des Rois, « Salomon chercha à faire mourir Jéroboam ; celui-ci s'enfuit en Égypte et y demeura jusqu'à la mort de Salomon. » (1 R, 1,40) Il faut aussi relire ce passage sur Jacob : « Dieu dit à Israël dans une vision de nuit : Jacob ! Jacob ! N'aie pas peur de descendre en Égypte... c'est moi qui descendrai avec toi, c'est moi qui t'en ferai remonter. » (Gn 46,2). Matthieu s'emploie à faire résonner ces textes dans le sien.

Parce que l'exil est une donnée récurrente de l'histoire d'Israël, (cf. Abraham, Jacob, Moïse, le Peuple), et toujours signe d'un nouveau départ, il fallait que « la vie de Jésus » commençât aussi par un exil. C'est tout l'Exode qui est ici évoqué. Quant aux paroles du prophète, (*D'Égypte, j'ai appelé mon fils*), Mt ne prend même pas le soin de donner son nom, car il sait que son lecteur le connaît : C'est un des versets phares de la Bible, tiré du prophète Osée (11,1). Ces quelques mots rappellent le chemin de libération du peuple hébreu.

<p>La liturgie saute le passage du Massacre des innocents car c'est l'évangile du 28 Décembre : fête des Sts Innocents. Mais il n'y a jamais eu de meurtre de ce type à cette époque. Mt transpose ici la décision de Pharaon de mettre à mort tous les garçons nouveau-nés, du récit de l'Exode. C'est sur cette toile de fond funeste, que l'évangéliste imprime la dynamique de la résurrection : avec l'invitation de rentrer en Israël, il est de nouveau demandé à Joseph de <i>s'éveiller</i>, verbe utilisé par les premiers chrétiens pour parler de la résurrection !</p> <p>Jésus rejoue l'Exode. Mt reprend presque mot pour mot, le récit biblique du retour de Moïse en Egypte, qu'il avait dû fuir sous la menace de Pharaon. : « Yahvé dit à Moïse : Va, retourne en Egypte, car tous ceux qui cherchaient à te faire périr sont morts. Moïse prit donc son épouse et son fils, les mit sur un âne et reprit le chemin de l'Egypte. » (Ex 4,20) [C'est d'après ce texte que la « fuite en Egypte » est représentée avec Joseph, Marie, Jésus et un âne !]</p> <p>Mais, en cela Mt dit vrai, Archélaus il ne vaut pas mieux que son père. Ce détail historique permet à Mt de faire le Mal reprendre son cycle, mais surtout de trouver le prétexte pour faire aller la famille s'installer à Nazareth, car pour lui, elle vivait en Judée, à Bethléem ! [Lc situera la famille à Nazareth et trouvera le prétexte d'un recensement (décalé de quelques années !!!) pour les faire aller à Bethléem !]</p> <p>Selon Mt, Joseph est venu habiter Nazareth conformément à une parole prophétique dont les savants cherchent encore d'où elle vient, car on ne trouve pas de « Il sera appelé Nazoréen » dans la Bible !</p>	<p>.../...Par contre, plusieurs interprétations sont possibles sur le mot « Nazoréen ». Mt par un jeu de mot, fait peut-être allusion à la pureté des « nazirs ou naziréens », ascètes qui vivaient dans l'austérité selon le Livre des Nombres (6,1-21).</p> <p>« Nazoréen » peut aussi renvoyer à « nézer » qui signifie « rejeton », comme celui, annoncé, de la souche de Jessé ; ce serait alors une manière d'affirmer l'origine davidique de Jésus.</p> <p>Ce type de jeu de mot à partir de la même racine est une constante de l'écriture midras-hique. Les écrivains de ce temps sont habitués à suggérer des perspectives en déformant des sons pour faire jaillir des sens multiples. En jouant sur les racines des mots « Nazareth / Nazaréen » et leur ressemblance phonétique (Nazoréen, Naziréen, Nézer), Matthieu évoque plusieurs sens pour définir Jésus !</p> <p>Cependant, précisent Colette & Jean-Claude Deremble, il est important de relever qu'avant d'être appelés chrétiens, les adeptes de Jésus étaient nommés « nazoréens » (Ac 24,5), selon une appellation donnée à Jésus lui-même (Lc 18,37 ; Ac 2,22 ; 3,6 ; 4,10 ; 6,14 ; 22,8 ; 26,9. Jn, 18,5 ...). Nazoréen étant d'origine araméenne, les disciples de Jésus d'origine grecque, en se basant sur le nom grec du Messie, (Christ), furent appelés « Chrétiens ».</p> <p>Certains ensuite ont continué à être appelés ainsi : ils formaient une mouvance qui donnait de l'importance à la Loi juive, reconnaissait Jésus comme le Messie mais refusaient sa divinité, et se rattachait à la figure du Baptiste. Peut-être avons-nous à travers ce mot une trace de ces blessures vives de la première Eglise et de ses tensions internes.</p> <p style="text-align: right;">C. & J-C. Deremble</p>
<p>« Il sera appelé Nazoréen » ! Mt fait ici un jeu de mot avec le terme « nazaréen », habitant de Nazareth. La phrase citée ne laisse pas d'intriguer car on ne la trouve nulle part dans l'Ancien Testament. D'ailleurs, l'évangéliste le sait, car il ne prétend pas, ici, que la citation soit d'un prophète, comme il le dit d'habitude ; il prétend que la citation vient <i>des</i> prophètes en général.</p> <p>Prenons au sérieux la prétention de Mt : pour lui, la Bible doit fournir un mot qui fait penser à l'adjectif « nazaréen ». De fait, il y en a un, car la Bible connaît le terme « nazir » ou « naziréen », c'est-à-dire « consacré » à Dieu, comme le fut Samson encore enfant (Juges 13,5-7) et d'autres persécutés parfois pour leur fidélité (cf. Amos 2, 11-12). En résumé, écrit Claude Tassin, la localité de Nazareth, domicile de Jésus, a poussé Mt à un double jeu de mot :</p>	<p>/... Jésus est un <i>nazir</i>, consacré à Dieu, comme le révélera sa mission, mais aussi un <i>nazoréen</i> : il assume le surnom qu'on lui donnera et que l'on donnera aux chrétiens au tout début. Mt enracine aussi sa mission dans celle du Baptiste, puisque le terme de <i>nazoréen</i> est lié à la pratique primitive des adeptes de Jésus qui pratiquaient les rites baptistes et attendaient le Royaume comme imminent.</p> <p>Cette expression placée ici, au terme de ce que l'on appelle « l'Evangile de l'Enfance » de Mt, servirait alors de lien avec le corps du livre qui débute à la suite de ce dernier verset du chapitre 2, par « En ces jours-là, paraît Jean-Baptiste (3,1).</p> <p>C'est en effet ici que s'achève la visite du premier porche d'entrée de cet Evangile où l'on voit le Christ présenté comme le nouveau Moïse.</p>

1° lecture de la lettre de St Paul aux Colossiens (Col 3, 12-21)

Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père. Vous les femmes, soyez soumises à votre mari ; dans le Seigneur, c'est ce qui convient. Et vous les hommes, aimez votre femme, ne soyez pas désagréables avec elle. Vous les enfants, obéissez en toute chose à vos parents ; cela est beau dans le Seigneur. Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager.

Le père Raymond Brown (+ 1998), éminent bibliste et exégèse catholique, conseiller du pape Benoît XVI, classe la lettre aux Colossiens dans les écrits « deutéropauliniens », c'est-à-dire dont Paul n'est pas l'auteur, qui ont donc été écrits après sa mort, mais dont les écrivains sont des disciples de l'apôtre. On parlera alors d'« Ecole paulinienne ».

Pour les partisans d'une écriture par Paul deux possibilités : ou bien cette lettre a été écrite d'Ephèse vers 54-56, ou de Rome vers 61-63. Mais pour plus de 70% des spécialistes, cette lettre a été écrite dans les années 80 par un membre de l'Ecole paulinienne, depuis la ville d'Ephèse. La théologie présente dans cette lettre est trop évoluée pour correspondre à la pensée du Paul historique. La vision de l'Eglise (Corps du Christ) qui émane de cette épître est trop élaborée pour être celle du temps de l'apôtre. L'idée que, dans le baptême, les chrétiens sont ressuscités avec le Christ, ne se trouve nulle part dans les écrits incontestés de Paul. La présentation de l'apôtre au début de la lettre y est inhabituellement solennelle, et trop idéalisée !

De plus, l'hymne de Col 1,15-20 professe que le Christ est l'image du Dieu invisible, le Fils de Dieu en qui toutes choses ont été créées, en qui habite toute la plénitude divine et par qui toutes choses ont été réconciliées avec Dieu. Comment une telle pensée, affirmant une très haute idée du Christ (que l'on ne retrouve que dans l'Évangile de Jn qui date de la fin du 1° siècle) pouvait-elle être professée par des chrétiens, trente ans à peine après la Pâque du Christ ?

Certains pensent, vu des rapprochements de vocabulaire, que l'auteur de cette lettre s'est inspiré de la petite, mais authentique, lettre de Philémon. Or, note le P. Brown, si Philémon parle de Marc et de Luc, Colossiens 4,10 identifie Marc comme « cousin de Barnabé », et 4,14, décrit Luc comme « le cher médecin ». Ces précisions manquent ailleurs, et notre éminent bibliste s'interroge : n'aurions-nous pas ici affaire à deux détails ajoutés pour mettre en valeur Marc et Luc, afin de soutenir l'attribution de leur nom à 2 évangiles ?

Voilà pour la présentation.

Colosse, à 200 km d'Ephèse, a vu naître une communauté chrétienne, fondée par un disciple de Paul. Et comme souvent (toujours ?), des dérives doctrinales surgissent après une fondation. A Colosse, des spéculations sur les puissances angéliques [croyance juive à l'existence de puissances célestes - Trônes, Principautés, Dominations, ... - placées entre Dieu et le monde créé, sensées gérer le tout], des pratiques d'ascèse, des tendances judaïsantes, font courir des dangers à la foi. Ainsi paraît ce petit traité moral qui veut tout recentrer sur le Christ et ramener la vie chrétienne à l'essentiel : vivre en union avec le Christ, imiter le Christ, pratiquer la « charité » et les vertus quotidiennes.

La liturgie nous propose un extrait de ce traité, et nous propose de le lire dans l'optique de la vie familiale : être pleins de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Ici, il est question des devoirs entre parents et enfants et entre époux (à replacer dans le contexte de l'époque, écrit Monique Piettre, tout en précisant qu'en France, la Loi qui mit fin à l'autorité du mari date du 18 février 1938 !).

Ces devoirs « familiaux » seront repris dans la lettre aux Ephésiens, qui a été écrite ensuite, par la même école paulienne vers les années 90 en s'inspirant de la lettre aux Colossiens !

Homélie : Fête de la Ste Famille (29/12/19 * 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

N'avoir qu'un seul évangile, comme les musulmans n'ont qu'un Coran, nous arrangerait parfois. Or, nous avons 4 évangiles et les récits ne s'accordent pas toujours ! Est-ce une chance ? Assurément ! Car cela nous mène à relativiser les événements, à ne pas lire les textes au premier degré, afin de nous poser la question : Si les auteurs ne nous donnent pas forcément une vérité historique, quel est la finalité de leurs écrits ? Voilà qui est vrai tout particulièrement en ce qui concerne les récits de l'enfance de Jésus, parce que ces textes sont tardifs : Les Documents Sources des évangiles n'en parlent pas, ni même St Marc le premier livre à être paru, ni St Jean le plus théologique de tous !

En fait, lorsque le Christ a commencé à être connu dans l'Empire, vers les années 80 de notre ère, les chrétiens ont voulu le mettre au même niveau que les héros ou dieux païens dont la conception, la naissance, et l'enfance étaient racontées, entourées de merveilleux, d'histoires extraordinaires pour mettre en valeur le personnage. Les évangélistes de l'époque (Matthieu puis Luc) ont alors composé des récits en fonction de leur communauté qui n'avait pas le même terreau religieux. D'où des différences, parfois des contradictions qui montrent bien que l'on ne savait rien ou si peu sur les origines de Jésus !

Aujourd'hui nous lisons deux épisodes de l'enfance de Jésus, qui sont construits selon le même schéma. Les constructions de ce genre sont des raccourcis théologiques qui n'ont rien d'historiques. En effet, Matthieu qui s'adresse à des chrétiens d'origine juive veut leur montrer que Jésus est le nouveau Moïse. Dans ce but, il crée un scénario où il va lui faire vivre les mêmes aléas qu'a connus Moïse qui fut obligé de fuir le Pharaon qui cherchait à le faire périr. L'Évangéliste veut aussi montrer que Jésus assume toute l'histoire d'Israël, pour mener le nouveau peuple de Dieu dans le Royaume. En ce sens, la foi chrétienne affirme que Jésus est le Fils de Dieu qui s'est incarné et qu'il est né dans une famille, celle que nous fêtons aujourd'hui.

La Famille ! Nous avons tous en tête une image de ce que doit être une famille. Nous savons, par exemple, qu'il existe des critères favorables à l'épanouissement de ses membres : une situation stable, un logement convenable, l'absence de soucis financiers, un minimum de sécurité et de stabilité pour les enfants. Nous aimerions que la famille soit un lieu de repos et de paix parce que nous en sommes si souvent privés ailleurs. Nous voudrions pouvoir protéger notre propre famille de l'angoisse. Dans ce monde tourmenté, nous avons besoin que le couple soit solide.

Pour cela nous nous forgeons des images de la famille : images de douceur, d'harmonie, de repos et de stabilité. La Sainte Famille est ainsi devenue pour l'Église le modèle de la famille idéale. Mais il n'y a pas de modèle de famille : ni celui de la Sainte Famille toute revêtue du Mystère de Dieu, ni un autre modèle, pas même celui de nos parents, parce qu'ils sont eux et non pas nous ! C'est à chaque couple d'inventer leur famille avec ce qu'ils sont, à chaque couple, à partir de leur relation et des enfants qui y sont accueillis, de créer leur propre famille, singulière et unique !

Aujourd'hui, on dit que la famille est touchée. Non, chaque famille est ce qu'elle est, c'est le modèle qui est ébranlé. Et plutôt que de s'y accrocher (le passé est mort) et de se lamenter, nous pourrions considérer cela comme une chance. Si le désir de vivre et de bâtir une famille habite encore les jeunes couples, laissons-leur inventer la réponse qui leur est propre, une réponse qui n'aura jamais fini de se chercher. La seule menace qui pèse sur la famille consiste à croire que la vie est repos plutôt que chemin. En amour, nous n'en aurons jamais fait assez.

En fêtant aujourd'hui la Sainte Famille, nous voilà donc invités, au sein de nos familles, à vivre les relations de conjoints, les relations parentales, filiales sous le regard de Dieu. Au-delà des écueils, au-delà des rivalités, des conflits, demandons au Seigneur, pour nos familles, la grâce, de grandir dans un bain d'amour, d'écoute et de paix !